

LXX

CROQUEMITAINE

Le marquis de Croquemitaine qui habitait le château du Lièvre, dans les environs de Bobital, fait venir pour douer son fils les fées les plus renommées, la fée des Lilas, Gracieuse et Furie, et les trois fées qui étaient en train de bâtir la tour de Cesson. Il avait fait faire pour chacune d'elles des étuis, mais ils n'étaient pas tous pareils, ceux des fées de Cesson étaient en or massif, ceux des autres fées en vermeil ou en argent ; quant à la fée Bricquet qui survint il lui en donna un en marbre blanc. Elles ne le douèrent pas de qualités bien brillantes ; mais le petit Sibeau, que sa mère nommait ainsi, était laid, et d'un esprit assez tardif.

Pour le dégourdir, on fit venir les trois fils de Cadet-Rousselle et l'astucieux Cartouche ; mais le marquis ne tarda pas à congédier ces gamins.

Il fit son service militaire dans le régiment de son père, le régiment des Fanfelus, et il fut promu au grade de halefessier. Quand on fut en face de l'ennemi, le Grand Argousin dit : Voilà l'ennemi. Le petit marquis leva les yeux en l'air et vit dans un chêne un épervier qui tenait un pivert ; il quitta le rang et tua l'épervier avec son arbalète. Ses chefs pour se moquer de lui le décorèrent de l'ordre du pivert et le renvoyèrent dans ses foyers.

Alors il se maria avec Sibelle, fille de monsieur du Buchon qui demeurait au château du Chêne-Malytourne aux environs de Bodéo ; sa mère la trouvait belle, bien qu'elle fût très laide. Bobeline sa bonne, lui dit que pour trouver un mari, il fallait la faire voyager ; la fée des Roses, marraine de Sibelle, l'envoya chercher quatre lézards sous un poirier du jardin, et les changea en quatre chevaux qui furent attelés à son carrosse. Ils vinrent à passer devant le château du Lièvre, et le marquis devint amoureux d'elle. Ils se reconnurent comme parents, le marquis étant petit-fils de Gargantua, et Sibelle descendant de Sirène, sœur de Gargantua. Ils se marièrent, mais ainsi que les fées l'avaient prédit, il ne tarda pas à mourir.

Sibelle devenue veuve se mit à aimer à la folie une jument, et quand celle-ci eut un poulain, elle l'aima, et le mit à manger avec elle.

Au bout de deux ans le poulain se mit à parler et dit qu'il voulait se marier. Elle alla chez ceux de ses fermiers qui lui devaient de l'argent ; il y eut une fille qui accepta d'être la femme du poulain. La veille de la noce, comme elle était au doué, avec les autres lavandières,

elle chantait plus haut que les autres ; un monsieur qui passait par là lui dit : Si vous saviez ce qui vous attend, vous ne chanteriez pas. — Qu'est-ce que cela peut vous faire ? passez votre chemin. Quand après les noces, elle entra dans l'endroit où était le poulain, il se mit à ruer et il la tua. La même chose arriva à la fille d'un autre fermier.

Une troisième consentit et la veille de la noce, elle était à chanter ; le monsieur lui dit : Si vous saviez ce qui vous attend, vous ne chanteriez pas. — Comment faire ? — Ce n'est pas difficile, demain soir avant d'aller avec le poulain, faites bouillir de l'eau, prenez ces deux paquets, et mettez-les à bouillir, puis frottez avec le poulain en disant : Il sera doux. Elle lava le poulain elle-même, mais elle s'était trompée de paquet, et il devint homme ; elle en fut si contente que les noces durèrent trois jours.

Au bout de six mois, le poulain dit à sa femme qu'il était obligé de partir, parcequ'elle s'était trompée de paquet, mais qu'il reviendrait dans six mois. Au bout de six mois, elle partit à sa recherche ; un soir elle entra chez une bonne femme qui lui dit qu'elle avait vu passer son mari et la renvoya à une autre femme à six lieues de là. L'autre lui donna une boule pour la conduire, de la viande et une épée pour se défendre des bêtes féroces. Elle retrouva son mari qui gardait deux ogres géants. Elle les tue, et ils reviennent chez eux. Il y eut de belles noces ; j'y étais. Je passai sur le pont de Gouédi, et le conte est fini.

Ce conte, qui était fort long, m'a été conté en 1879 par Joseph André, de Trébry. Il est très incohérent, et l'on semble s'être amusé à y amalgamer des souvenirs locaux et des héros populaires de la littérature du colportage. L'épisode de l'homme poulain que je n'ai pas rencontré en Haute-Bretagne est populaire en pays bretonnant (cf. l'Homme-poulain de Luzel. Contes, t. I, p. 295).

PAUL SÉBILLOT.

